LE MINISTÈRE D'ÉDUCATION NATIONALE
L'UNIVERSITÉ "VALAHIA" TARGOVISTE

ANNALES

D'UNIVERSITÉ "VALAHIA" TARGOVISTE

SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Tome I

Targoviste
6/1999

COLLÈGE DE RÉDACTION

Rédacteur en chef d'honneur:

Prof. univ. dr. doc. ing. **Florea OPREA** – le Recteur de l'Université
"Valahia" Târgoviste.

Rédacteur en chef:

Prof. univ. dr. **Marin CARCIUMARU**

Membres:

Prof. univ. dr. **Nicolae CIACHIR**

Prof. univ. dr. **Mircea D. MATEI**

Prof. univ. dr. **Constantin PREDA**

Conf. univ. dr. **Ion STANCIU**

Lect. univ. dr. **Dragomir POPOVICI**

Secrétaires de rédaction:

Prep. univ. drd. **Silviu MILOIU**

Prép. univ. **Mircea ANGHELINU**

Tehnoredacteurs:

Mari-Cecilia TOMA

Ramona STANCIU

Les manuscrits, les livres et les revues proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction: Faculté de Sciences Umanistes – Histoire – Archéologie, Boulevard Carol I, nr. 70, Târgoviste, 0200, Roumanie, Tel: 045-611.042, Fax: 045-217.692

LE MINISTÈRE D'ÉDUCATION NATIONALE
L'UNIVERSITÉ "VALAHIA" TARGOVISTE

ANALLES
D'UNIVERSITÉ "VALAHIA"
TARGOVISTE

SECTION
d'Archéologie et d'Histoire

Targoviste 1999

Tome I

SOMMAIRE

Études

Marin Cârciumaru , Les decouvertes anthropologiques de la Roumanie	11
Dragomir Popovici , Observations about the Cucutenian (Phase A) Communities behavior regarding the Human Body I	25
Mircea D. Matei, Denis Căprăroiu , Quelques problems concernant la genese et l'evolution de la vie urbaine medievale dans les Pays Roumains	39
Nadia Manea, Honorius Motoc , Le consequences d'un traite conçu a Târgoviste en 1453	62
Mihai Oproiu , Quelques mots sur l'histoire de la Cour Princiere de Târgoviste	66
Maria Georgescu , The Princely Residence of Wallachia (the XIV th – XVIII th centuries)	76
Agnes Erich, Mihai Oproiu , The Târgovistean Cultural Societies from the end of XIX th century and the beginning of XX th century	86
Nicolae Ciachir , Concerning the History of the Romanian – Ottoman Political Relationship (1812-1914).....	89
Margareta Patriche , A new Approach on the Serbian-Bulgarian War and the Peace Treaty of Bucharest	97

Gheorghe Sbârnă , Problems of the Parliamentary Democracy during the first decade of the inter-wars period	102
Silviu Miloiu , Plans and actions for the creation of a Baltic Union in the inter-wars period	109
Ion Stanciu , American public and official attitude on political developments in Romania (1930-1939).....	117

Notes et discussions

Cristian Lascu , The Prehistoric Cave-Bear Cultic Site Gold Cave, Transylvania. Romania.....	127
Mihai Oproiu , Quelques mots sur “Le Chenal de Vieux” de Târgoviste.....	132
Mihai Oproiu, Sorina Nită , Note sur la presence de Ioan Bartholomeu dans le département de Dâmbovita	136
Radu State , Some considerations on the Greek influence during the XVII th century	138
Denis Căprăroiu , La contribution materielle de la population du département de Dâmbovita pour soutenir l’effort de guerre pour obtenir l’indépendance d’état de la Roumanie (1877-1878)	142
Ion Teodorescu , Documents inedits concernant l’application de la Convention d’Armistice de septembre 1944 dans le département de Dâmbovita	151
Violeta Puscasu , Un modele de Croissance de la population rurale dans le couloir du Sereth Inferieur	155
Radu State , The propaganda of the totalitarian government: Hitler-Ceausescu	159
Stefan Ispas, Carmen Antohe , Contribution to the knowledge of the evolution of Dâmbovita’s agriculture	166
Gheorghe Bârlea , Le role de prefixes en l’antonymie latine	171
Stefania Rujan , Synonimie – possibilities d’exploitation didactique..	183
Stefania Rujan , Les interferences lexicales et l’analyse contrastive ..	192

Chroniques

HOMAGE – Nicolae Ciachir, 50 Years of University Career (Margareta Patriche)	201
Le professeur Mircea D. Matei a 70 ans (Marin Cârciumaru)	204

Comptes Rendus

Maria Georgescu , Icones de Târgoviste, (<i>Doina Mândru</i>)	209
Mihai Oproiu , Inscriptiones et notes du département de Dâmbovitza, (<i>Radu Florescu</i>)	212
Maria Georgescu , The art of Brâncoveanu'epoch, (<i>Denis Căprăroiu</i>)	214
Alexandru Zub , The Calling of History. A crucial Year in post comunist Romanian, (<i>Silviu Miloiu</i>)	217
Wilhelm Danca , Mircea Eliade – Definitio sacri, (<i>Ion Teodorescu</i>) ..	219

Les decouvertes antropologiques de la Roumanie

*Marin CÂRCIUMARU**

Paleolithique moyen

Soulignons dès le début qu'il existe en Roumanie une contradiction saisissante entre, d'une part, la densité des stations du Paléolithique moyen, la richesse culturelle exprimée par la large palette de l'outillage lithique à traits techniques typologiques distincts et, d'autre part, la pauvreté des restes ostéologiques humains.

Jusqu'à ce jour on ne peut parler avec quelque certitude que de deux phalanges de doigts et d'une phalange d'orteil découvertes dans la grotte Bordul Mare d'Ohaba Ponor (dép. de Hunedoara).¹

Quelques considérations historiques sur les fouilles dans cette grotte sont à notre avis nécessaires pour une meilleure perception de cette découverte.

Le premier à avoir signalé, en 1918, l'importance archeologique de la grotte de Bordul Mare a été J. Mallasz. Cinq ans plus tard, en 1923 donc, à coté de M. Roska, il participera à des sondages dans la grotte et sur la terrasse devant celle-ci.² L'année suivante, H. Breuil³ a visité la grotte. Les fouilles, continuées et plus étendues en 1925, en ont tiré au clair la stratigraphie et la succession des couches de culture. On a ainsi relevé l'existence d'une couche aurignacienne d'environ 40 cm d'épaisseur et quatre couches moustériennes numérotées de haut en bas. La seconde eu serait la plus riche; à l'époque où elle se formait, devant la grotte aurait même fonctionné un atelier pour le travail d'outils lithiques. La faune est représenté dans cette couche surtout par *Ursus spelaeus*, *Equus caballus fassilis*, *Canis lupus*, *Hyaena spelaea* et *Rhinoceros tichorhinus*. En 1926-1927 les fouilles y ont continué.⁴

C'est en 1923 que St. Gaal s'est pour la première fois rendu sur le chantier des fouilles à Bordul Mare. Vu cependant que son étude de paléontologie animale et humaine date de 1928, il est à supposer que cette étude repose sur tous les matériaux des campagnes antérieures à cette date. On affirme que les restes humaine ont été découverts parmi les matériaux ostéologiques des années 1923 et 1924. C'est ainsi que dans la troisième

* Universitatea "Valahia", Facultatea de Stiinte Umaniste, Bulevardul Carol I, nr. 70, Târgoviste, 0200, România.

couche moustérienne, c'est-à-dire la couche subjacente de celle très riche en outillage, St. Gaal a identifié la première phalange du deuxième orteil du pied droit, qu'il a attribuée à *Homo primigenius* Schwalbe (*Homo primigenius neanderthalensis*).

Lors des fouilles continuées en 1928-1929 à Bordul Mare, M. Roska,⁵ s'est surtout concentré sur le dépôt situé à l'entrée de la grotte. Parmi les restes ostéologiques dus à la campagne de 1929, St. Gaal allait distinguer de nouvelles pièces humaines, à savoir: une phalange de l'index de la main gauche et une autre de l'annulaire attribuée à *Homo primigenius neanderthalensis* Schwalbe.⁶ Ces deux phalanges proviennent de la seconde couche moustérienne déterminée par M. Roska comme le plus riche en outils lithique et à faune diverse, comptant plus de vingt espèces.

En vérité donc, la grotte Bordul Mare a livré trois phalanges, non pas cependant d'un seul "membre inférieur" comme il a été à tort affirmé,⁷ mais une d'un pied et les deux autres d'une main.

Sous effet peut-être de la découverte dans la grotte Muierilor, à Baia de Fier (dép. de Gorj), d'une forme de *Homo sapiens fossilis* dans un environnement moustérien (dont il sera traité ci-après), C.S. Nicolaescu-Plopsor⁸ est d'avis que St. Gaal s'est hâté à attribuer les trois phalanges à *Homo primigenius*, mais ses doutes quant à cette datation ne sont pas soutenus d'arguments et nulle autre attribution ne nous est offerte à sa place.

Une explication à ce propos sera tentée par l'anthropologue D. Nicolaescu-Plopsor,⁹ le fille du précédent. Nonobstant, il ne le fera pas suite à un nouvel examen du matériel anthropologique - comme il n'aurait été que naturel - car, croit-il, "la description morphologique et métrique de ces pièces, qui serait inutile à la discussion concernant leur appartenance à une espèce humaine plus archaïque - Neanderthal - ou plus évoluée - l'*Homo sapiens*"(p. 382). Et comme St. Gaal lui-même voyait derrière les phalanges humaines concernées un *Homo primigenius*, cela en base d'une association faunique qui nous porterait vers les premiers temps moustériens, D. Nicolaescu-Plopsor cherche à créer un nouveau modèle appelé à démontrer qu'il y a une grande différence entre les *association biotopes* et la *faune de certains niveaux d'habitat*, la valeur chronologique de la faune de cette grotte ne devant être envisagée comme absolue. Comme tel, à Ohaba Ponor on a eu réalité affaire à un "habitat de longue durée" qui appartiendrait à un moustérien supérieur et, par voie de conséquence, les trois phalanges doivent elles aussi être attribuées à une forme de *Homo sapiens fossilis*.

Avouons que la démonstration de D. Nicolaescu-Plopsor en ce cas ne semble pas assez convaincante. Il ne fait, en effet, que prendre pour point de départ une insuffisance de la démarche de St. Gaal et en mettre à sa place d'autres, encore plus dépourvues de l'argumentation des faits.

Précisons sans plus tarder que notre affirmation n'exclut nullement la possibilité que les restes humaine de la grotte Bordul Mare proviennent d'un individu qui ait vécu à l'époque de l'*Homo sapiens sapiens*. Il ne reste qu'à prouver!

Une autre découverte intéressante et en même temps étrange semble être celle de la grotte Muierilor, à Baia de Fier, attribuée au moustérien.

La première publication qui en faisait état annonçait que dans la couche inférieure, attribuée à un moustérien qui ne s'inscriverait toutefois pas dans les formes classiques de cette culture, on a trouvé quelques restes humaines: un crâne dont se conserve en bonne part le massif facial; un fragment de la moitié droite d'une mandibule et, mêlé parmi des os d'ours des cavernes, un tibia humain portant des traces de rongement sur les extrémités; à 30 cm plus bas est apparue un fragment scapulaire humain. Au stade des recherches de ce moment là, le crâne et le tibia ont été attribués à l'*Homo sapiens fossilis*, la mandibula et la pièce scapulaire à l'*Homo primigenius*.¹⁰ Les restes humaine étaient accompagnés par la suivante association faunique: *Ursus spelaeus* Blum, *Hyaena crocuta spelaea* Goldf., *Felis leo* L., *Equus caballus* L., *Bos taurus* L. ssp. *primigenius* Eoj (?), *Saiga tatarica* L., *Mustela martes* L.¹¹

Trois ans plus tard, à propos de la même découverte de 1952, C.S. Nicolaescu-Plopsor parle d'un crâne d'*Homo sapiens fossilis* qui a conservé une bonne part du massif facial, d'une fragment de mandibule, une pièce scapulaire et un tibia.¹² Voilà donc qu'il ne s'agit plus d'attribuer certain de ces restes ostéologiques à l'*Homo primigenius* (*Neanderthalensis*), l'entier matériel étant considéré provenir d'une espèce unique - *Homo sapiens fossilis*.

Il se peut que ce changement d'optique soit dû à l'expertise anthropologique entreprise par Al. Gheorghiu et N. Haas¹³ (1954), selon lesquels la totalité du matériel provient du genre *Homo sapiens fossilis*, en l'occurrence d'un individu de sexe féminin, âge 50-65 ans.

Il n'est pas sans intérêt, croyons-nous, de rappeler ici les circonstances de la découverte de Baia de Fier. Les restes ostéologiques ont été récupérés dans la partie terminale de la galerie M (galerie moustérienne), laquelle constitue en fait la limite interne de l'habitat dans cette grotte. Ici le dépôt descend en pente en formant un cône de remplissage; on affirme cependant que dans le reste de la galerie M la stratigraphie est conservée. Des fragments de squelette humain qui trouvaient vers la base du cône de remplissage, les auteurs de l'étude anthropologique ont réussi une reconstitution à peu près complète. Mêlés aux restes humaine, on en a encore trouvé une pointe en quartzite, plusieurs racloirs de quartzite, quelques éclats présentant des traces d'usure sur les bords, un fragment de lame en silex et quelques os à trace de taille.¹⁴

D. Nicolaescu-Plopsor¹⁵ nous offre une étude anthropologique beaucoup plus détaillée sur ce même matériel osteologique qui, selon lui, comporte “un crâne partiellement détruit, un mandibule représentée seulement par sa moitié droite, sans apophyse mentonnière, un fragment d’omoplate et une diaphyse tibiale. La crâne a dû indubitablement appartenir à une femme d’environ 40-45 ans. La boîte crânienne longue (186) et étroite (134), est dolichocrâne (72,04). Le front moyennement divergent (88,5) est eurimétope (78,7) et ortométope (85,4), avec de basses bien développées et faible relief globulaire et sourcilière. Les pariétaux sont plates (91,1) et l’occipital moyennement argué réalisent un chignon puissant dans la région suriniale. Les orbites de forme quadrangulaire sont chamaeconches (71,43) et le nez large hypochamaerhinien (58,4). A noter pour le massif facial une grande largeur interorbitaire (29 mm), une hauteur réduite de l’étage supérieur de la face (61) et une hauteur sousnasale fort réduite (15), ainsi qu’un prononcé prognathisme alvéolaire... Ce crâne a indubitablement appartenu à un spécimen de l’*Homo sapiens fossilis* avec certains caractères plus archaïques et quelques traits négroïdes le rapprochant dans son ensemble de la femme de type Grimaldi de la Grotte de enfants” (p. 383-384).

Il n’est pas exclu que les fragments d’omoplate et d’épiphyse tibiale aient appartenu au même individu.

En même temps, dans la couche ayant livré les restes humains, outre les espèces déjà mentionnées comme association faunique, D. Nicolaescu-Plopsor¹⁶ inclut aussi le *Mammothus primigenius*, le *Gulo borealis*, le *Rhinoceros tychorhinus*, dans une couche appartenant au Moustérien quartzitique contemporain, paraît-il, d’un climat froid.

Devant les implications d’une pareille découverte - *Homo sapiens* en couche moustérienne - plus d’un spécialiste se sont montrés réticents. Ainsi par exemple, Olga Necrasov¹⁷ dans un ouvrage de synthèse sur l’origine et l’évolution de l’homme n’inclut pas la grotte Muierilor parmi les points d’intérêt paléontologique de Roumanie.

En revanche, Alexandra Bolomey¹⁸ qui se refuse à nier entièrement l’authenticité de cette découverte, cherche à expliquer quelques-uns des traits plus spéciaux des restes humains en question. “Les restes, dit-elle, beaucoup plus complets (une calotte crânienne, une moitié de mandibule, quelques fragments d’os des ceintures et des membres) provenant d’une femme âgée de 40 à 45 ans, découvertes dans “Pestera Muierii” de Baia de Fier (Olténie), frappent par leur caractère “moderne”, “sapiensoïde” (gracilité, os relativement minces, reliefs effacés), ce qui a fait mettre en doute l’authenticité de leur âge moustérien. Néanmoins, il devient de plus en plus évident que les Néanderthaliens “extrêmes”, tels qu’ils sont connus en Europe Occidentale, représentaient des formes

spécialisées, à l'aire limitée, cependant que dans le reste du continent vivaient des descendants "plus pure" des populations polymorphes préneanderthaliennes. D'autre part, l'âge tardif du moustérien de Roumanie suggéré par la stratigraphie phyto-climatique pourrait expliquer les traits "modernes de la femme de Baia de Fier" (p. 19).

L'évident intérêt particulier que suscite cette découverte n'est pas que tout à fait naturel. De là une quantité de questions dont les réponses puissent écarter toute suspicion, tout doute. A cette fin, le contexte culturel de la couche ayant conservé les restes humaine attend à être établi avec précision, une réévaluation technique-typologique du matériel lithique, s'impose une datation directe des restes ostéologiques doit être faite par d'autre méthodes, l'entier matériel ostéologiques étant à réexaminer du point de vue anthropologique à la lumière de principes moderne.

Dans la mesure où ces exigences seront satisfaites on saura s'il faut parler d'*Homo sapiens* dans un environnement moustérien ou si l'industrie de Baia de Fier, que l'on considère moustérienne, appartient en fait à un faciès cultural du Pléistocène supérieur.

Voilà cependant que D. Nicolaescu-Plopsor¹⁹ évoque l'*Homo sapiens fossilis* à propos aussi de la localité Pestera (comm. de Moieciu, dép. de Brasov).

Comme il existe certains éléments moins clairs en ce qui concerne de sujet, rappelons quelques moments de la recherche effectuée dans la proximité du village de Pestera.

En 1957, C.S. Nicolaescu-Plopsor²⁰ fouille dans la grotte Mare de Pestera et y descèle une couche moustérienne tardive s'étalant sur le lit de la grotte et renfermant comme faune les espèces *Ursus spelaeus*, *Hyaena spelaea* faiblement représentée, et *Capra ibex*. Directement superposés à cette couche ou séparés de celle-ci par des lentilles, suivent des éléments d'industrie lamellaire relevant du paléolithique supérieur. La faune de cette couche enregistre une abondance accrue de *Capra ibex* et *Hyaena spelaea* et moins d'*Ursus spelaeus*; quant aux micromammifères, on signale la présence du *Microtus gregalis* et du *M. nivalis*.

Nulle référence dans cette étude à quelque découverte de restes ostéologiques humains.

Les recherches dans cette région sont reprises en 1958. Encore une fois rien au sujet de l'homme dans la grotte Mare. En revanche, un sondage restreint dans la grotte Mica, située près de la précédente, a mis au jour dans une "couche géologique quaternaire non dérangée" un petit reste fossile humain, qui semble être la seule découverte importante de cet endroit.

Enfin, la troisième dans le voisinage du village de Pestera est celle de Valea Coacazii. Ici sont relevés quelques outils moustériens et du Paléolithique supérieur, amis point de restes humains.²¹

Cela étant, on se demande sur quelle base D. Nicolaescu-Plopsor²² met le petit fragment de diaphyse fémurale de *Homo sapiens fossilis* (probablement une attribution erronée) en rapport avec un niveau moustérien supérieur, qu'il caractérise de courte durée à cause des conditions impropres de cette grotte (non nommée, mais qui nous semble devoir être la grotte Mica).

Plus récemment, la découverte d'une phalange de *Homo* probablement *neanderthalensis* a été communiquée par E. Terzea.²³ La phalange récupérée par V. Boroneant²⁴ de la grotte de Livadita (comm. de Pescari, dép. de Caras-Severin) dans une couche noir-brun, se trouvait accompagnée d'outils lithiques attribuée à un Moustérien de type Quina et du Moustérien typique. D. Nicolaescu-Plopsor a confirmé l'attribution de la phalange à l'espèce mentionnée. Du point de vue paléontologique, la couche ayant livré la phalange de *Homo (neanderthalensis)* contenait aussi les espèces de *Spalax leucodon*, Nordman, *Cricetus cricetus* L., *Cricetulus migratorius* Pallas, *Clethrionomys glareolus* (?) Achreber, *Microtus arvalis* Pallas, *M. nivalis* Martisn, *M. oeconomus* Pallas, *M. gregalis* Pallas, *Lagurus lagurus* Pallas, *Ochotona cf. lynx* L., *Crocota spelaea* (Goldf.), *Ursus arctos* L., *U. spelaeus* Rosenm. & Heinroth, *Cervus spelaea* L., *Capra ibex*, *Equus* sp., *Coelodonta cf. antiquitatis* Blumb., *Mammuthus cf. primigenius* Blumb.²⁵ Comme on le voit l'association faunique comporte beaucoup d'éléments boréaux (*Microtus oeconomus*) ainsi que de nombreuses espèces de steppe (*Cricetus cricetus*, *Cricetulus migratorius*, *Lagurus lagurus*, *Ochotona cf. pussila*) qui trahissant le caractère continental du climat. Si certains éléments sylvestres se retrouvent ici, cela prouve que le climat a quand même conservé quelques traits moins rigoureux, favorisés par les conditions régionales du défilé du Danube.

En parlant de l'existence de *Homo sapiens fossilis* dans le Moustérien tardif de Baia de Fier et probablement d'Ohaba Ponor, D. Nicolaescu-Plopsor²⁶ évoque des situations similaires et cite à ce propos les stations de Staroselie en Crimée, Shanidar en Irak et la grotte St. Procope de la Bohême. Mais, comme déjà dit, avant toutes considérations et analogies, ce qui s'impose, c'est la réévaluation du matériel ostéologique de Roumanie, fin que soit écarté tout doute persistant quant aux déterminations et à l'attribution par espèces. D'ici là, toute tentative de conclusion risque de s'engager sur la pente de spéculations irrationnelles.

Et si les informations véhiculées par la littérature spécialisée ont été évoquées en soulignant aspects discutables de chaque découverte, c'était précisément afin d'avoir un débat d'ensemble sur le matériel existant en

vue d'une interprétation globale des restes humains provenant du Paléolithique moyen de Roumanie.

Cette démarche est à nos yeux d'autant plus nécessaire que ces derniers temps sont acceptées plusieurs hypothèses suggérant des directions évolutives possibles qui se trouvent très bien synthétisées chez B. Vandermeersch,²⁷ les hommes modernes ont été antérieurs aux Néandertaliens dans certaines régions, pour être contemporains dans certaines autres; ou bien, on ne dispose pas encore des arguments en base desquels on puisse soutenir l'existence d'une relation philogénétique entre deux espèces. Il paraît que la tendance est à accepter unanimement la supposition que les Néandertaliens aient disparu à la fin du Châtelperronien, sans toutefois pouvoir préciser des étapes et les causes d'une telle réalité. Par ailleurs, la concomitance des deux phénomènes: l'arrivée de l'homme moderne dans l'Europe occidentale et la disparition du Néandertalien, "n'est pas en soi la preuve d'une relation de cause à effet" (p. 18). Cela d'autant plus qu'à ce propos on ne saurait généraliser: dans le Proche Orient ce processus ne s'est pas produit de la même manière et l'on considère que les Néandertaliens sont venus dans cette région après l'*Homo sapiens*.

N'oublions pas, de même, que les situations relevées dans le centre et le sud de l'Europe commencent à préoccuper de plus en plus aussi bien les anthropologistes que les archéologues. Ainsi, par exemple, à Vindija, en Croatie, ont été trouvés des fragments humains dans de niveaux moustériens enrichie en éléments du Paléolithique supérieur.²⁸ Les Néandertaliens de Vindija ont été interprétés comme établissant une transition vers les *Homo sapiens sapiens*, d'après leur aspect plus gracile et le relief sus-orbitaire des frontaux qui est en épaisseur et en projection plus faible que ceux de Néandertaliens classiques européens.

Les restes humains de l'Aurignacien ancien de Mladec et de Zlatny Kun en pays tchèque présentent des caractères archaïques évidents, qui ont pu persister à Predmosti 3, dans les niveaux plus récents du Paléolithique supérieur.²⁵

De même, les derniers informations venues du Proche Orient ont contribué à la cristallisation d'une idée: deux populations ont coexisté durant le Moustérien, à savoir les Néandertaliens documentés à Tabun, à Shanidar,³⁰ à Amud³¹ et à Kebara³² et des hommes de morphologie moderne découverts à Qafzeh et à Skhul.³³

La présence d'*Homo sapiens* archaïques est probablement très ancienne au Proche-Orient (la Qafzeh l'âge de 92.000 ans) "et le crâne de Galilée, qui ne présente pas le traits de Néandertaliens, pourrait constituer la base d'une évolution régionale vers la morphologie moderne" ... "les Néandertaliens du Proche-Orient sont des immigrants assez tardif, arrivés

dans cette région du monde à la fin du Riss-Wurm partis vers le sud suite à la dégradation de l'environnement à l'installation de la dernière période glaciaire (p. 17).³⁴

Si à l'avenir ces hypothèses seraient confirmées par des cas plus nombreux alors il nous faudra reconsidérer sévèrement la relation phylogénétique du Néandertalien et de la l'*Homo sapiens*.

Signalons, enfin, une similitude pour notre situation de Baia de Fier. Il s'agit du fait que l'*Homo sapiens* primitif vient d'être attesté dans un contexte d'industrie moustérienne, à Jebel Irhoud au Maroc, sur la côte méditerranéenne.³⁵

Paleolithique superieur

La découverte anthropologique la plus connue attribuée au Paléolithique supérieur provient de la Grotte Cioclovina (comm. de Bosorod, dép. de Hunedoara). Située au long de la vallée Luncanilor, dans la dépression de Hateg, non loin de la grotte Bordul Mare d'Ohaba Ponor, la grotte Cioclovina a été creusée dans des calcaires jurassiques. Son entrée se trouve à 650 m d'altitude. Elle s'étale sur 763m de longueur.

Il est probable que la première découverte d'un crâne humain à Cioclovina date dès 1910, lorsque M. Roska est informé par deux touristes et historiens amateurs que dans "la grande salle" ils ont trouvé des crânes d'ours et un crâne d'homme.³⁶ Malheureusement, l'année suivante il n'allait plus trouver qu'une dent d'ours, mais à l'occasion, il y pratiquera les premières fouilles et découvrira des outils lithiques qu'il attribuera au Moustérien et à l'Aurignacien. Les fouilles ne seront reprises qu'après la première guerre mondiale, en 1921; le résultat: un foyer, des racloirs en 'D', des éclats, des pointes triangulaires et bifaciales moustériens.³⁷ En 1924, la grotte est visitée par H. Breuil qui conteste l'attribution à l'homme des signes-incisions relevés là et dus, à son avis, à des animaux, probablement *Ursus spelaeus*.

Au début de la cinquième décennie (1940-1941) les sédiments riches en phosphates de Cioclovina commencent à être exploités et c'est ainsi qu'un crâne humaine est mis au jour. Découverte fortuite, le crâne n'a pas bénéficié d'observations stratigraphiques pertinentes. Parvenu un géologue I. Simionescu grâce à deux ingénieurs de la société "Nitrogen", le crâne fera l'objet d'une étude anthropologique signée par Fr. Rainer et I. Simionescu,³⁸ mais restera sans considérations stratigraphiques. En même temps que le crâne et dans la même couche avaient été trouvés des pièces en silex taillées, trois crânes d'*Ursus spelaeus* et plusieurs vertèbres³⁹ qui conservaient encore la couleur jaune-rougeâtre du sédiment, observée aussi sur le crâne. Les trois pièces lithiques sont attribuées à l'Aurignacien, par analogie avec d'autres outils décrite par M. Roska⁴⁰ de la grotte Cioclovina.

En 1952, C.S. Nicolaescu-Plopsor cherche à reconstituer la position stratigraphique du crâne humain de Cioclovina et conclut que celui-ci a été récupéré à environ 2 m de profondeur, dans une couche attribuée à l'Aurignacien moyen du Würm 2.⁴¹

Selon Fr. Reiner et I. Simionescu,⁴² le crâne en discussion appartient à un individu de sexe féminin de 30-40 ans, de l'espèce *Homo sapiens diluvialis*. Les auteurs observent toutefois: "la configuration de la région sus-orbitaire rappelle l'*Homo primigenius*, l'homme de Néanderthal. Il est vrai qu'il n'existe pas un *torus supraorbitalis*", mais on relève l'existence d'une "dépression glabellaire ainsi des triangles sus-orbitaires. Tout de même, le caractère néanderthaloïde de cette région est indéniable". Et encore "superposés les contours horizontaux ... du crâne de Cioclovina et de celui de Néanderthal ... fait ressortir aussi cette affinité morphologique des deux crânes et montre aussi le degré d'atténuation de la primitivité" (p. 494-495).

Les analogies les plus intéressantes semblent cependant être offertes par le crâne de Predmost en Moravie, avec lequel le crâne de Cioclovina présente plus d'une ressemblance morphologique et métrique, ce pourquoi les deux sont considérés appartenir au même type humain - *Homo sapiens diluvialis* spécifique du Paléolithique supérieur.

Du point de vue anthropologique, le crâne de Cioclovina est pentagonoïde d'un aspect harmonieux; l'euryon se trouve, de deux côtés, sur le pariétal, un peu au-dessus de la suture squameuse, un peu en arrière de la verticale du foramen; le crâne a deux courbes sagittales; l'épaisseur varie de 1-3 mm, le pariétal de 2,5-5 mm et le diploé ne mesure pas plus d'un mm; à noter l'absence des sinus frontaux; les cavités mastoïdiennes sont bien développées; l'oblitération des sutures, examinées sur leur face endocrânienne, est assez avancée; les sillons vasculaires de l'endocrâne sont profonds; la protubérance occipitale externe est remplacée par une petite surface rugueuse triangulaire, etc.

Lors des travaux pour la construction du pont sur le Danube à Giurgiu, dans les alluvions de base de l'îlot de Mocanu, à plus de 20 m de profondeur, en position secondaire et à traces évidentes de roulage, un frontal a été récupéré, attribué à une femme de 40 ans de l'espèce *Homo sapiens fossilis*.⁴³ Dans la proximité se trouve la station de Malul Rosu datée d'Aurignacien tardif.

Dans la grotte "La Adam", une couche de loess à industrie microlithique attribué au Paléolithique final et à une faune arctique de steppe (*Microtus nivalis*, *M. gregalis*, *Rangifer tarandus*, *Saiga tatarica*, *Bison priscus*, *Equus germanicus*) a livré le bourgeon d'une molaire de *Homo sapiens fossilis*,⁴⁴ provenant d'un enfant de moins de 6 ans. Du point de vue morphologique, il présente certains traits archaïques.

A propos de l'*Homo sapiens fossilis* du Paleolithique supérieur, une découverte en quelque sorte étrange s'impose à être signalée. Ainsi, dans la grotte Ciurului-Izbuc ont été décrites des traces plantaires d'homme et d'ours.⁴⁵

La grotte Ciurului-Izbuc (comm. de Rosia, dép. de Bihor) se trouve dans les monts Padurea Craiului, dans le plateau karstique de Runcuri, sur le versant gauche de la vallée Sohodol-Albioara. Au-dessus d'un cours d'eau souterrain (425 m de longueur) se trouve un étage fossile, suspendu à 8-10 m, avec deux parties relativement distinctes" la Salle des Pas et la Galerie des Ours. La plancher de cet étage supérieur est couvert d'un dépôt alluvionnaire dont la grosseur dépasse par endroits 2 m.

Le total des traces de pieds humains se monte à quelque 400, dont environ 230 ont été marquées qui paraissaient plus évidentes. L'aspect général des traces crée par l'impression de marche au hasard, indéfinie et chaotique. Les traces des pattes et des ongles d'ours superposent dans deux cas celles de l'homme. Bien que l'on discute des différences éventuelles entre les traces laissées par *Ursus spelaeus* et celles de l'ours brun, il n'est pas spécifié si les traces des pattes superposées à celles de l'homme appartiennent à l'ours de cavernes. On a voulu voir dans ces traces une très grande ancienneté. On a alors invoqué le fait que l'homme des temps historique n'aurait pu pénétrer et s'avancer pieds nus quelque 400 m dans la grotte. L'argument ne nous semble pas acceptable. Il nous faut des preuves concrètes, sans équivoque, à cause précisément des implications d'extrême importance de la découverte.

C. Riscutia et I. Riscutia,⁴⁶ dans une étude anthropologique assez élaborée sur 188 empreintes de pied parlent avec certitude de trois types d'humains: 1-de grande taille, 2-de dimensions moyennes, 3-immatures. Cela correspondrait respectivement à un homme haut de 174,9 cm, à une femme de 157 cm et à un enfant âgé de 9-11 ans.

Sans fournir d'arguments à l'appui, ces auteurs considèrent que les traces d'animal sont dues à *Ursus spelaeus*.

On s'interroge alors, si les empreintes d'*Ursus spelaeus* qui superposent parfois celles humaines sont données pour certaines, pourquoi tant de prudence lorsqu'il s'agit de considérer que dans la grotte "Ciurului-Izbuc" on détient la preuve de traces de l'homme paléolithique, soit-il *Homo neanderthalensis* ou *Homo sapiens*. Cela d'autant plus que pour ce qui est des traces d'homme on affirme qu'elles proviennent d'un individu robuste et longiline, son degré d'excavation plantaire correspond à un type qui apparaît dans une proportion de 11% chez les Français actuels, mais il est plus fréquent chez les Neo-Calédoniens et les Mélando-Africains, c'est un pied de type ancien, caractéristique pour les population qui marchent nu-pieds. En ce qui concerne la femme et l'enfant, le type de la plante est

encore plus primitif; courte et massive et très peu excavée, ressemblant à celle des Neo-Calédoniens.

En comparaison des traces trouvées dans les grottes de Tuc d'Audoubert, Cabrets, Montespan, Niaux et Aldène, les visiteurs de la grotte "Ciurul-Izbuc" étaient de plus grande taille; ils présentaient cependant des traits morphologiques similaires à ceux des grottes françaises et de la Sorcière (Italia).

Des empreintes d'humaines ont été relevées aussi dans la grotte "Ghetarul de la Vârtop" (hameau Casa de Piatra, comm. d'Arieseni, dép. de Bihor), sans commentaires sur leur âge.⁴⁷

L'habitat Tardigravettien (Romanello-azilien) de Cuina Turcului (comm. de Dubova, dép. de Mehedinti) a livré plusieurs restes osseux. Dans le I^{re} couche (case O, à 4.90 m de profond) on a découvert la première et la deuxième molaires supérieurs droites d'un individu adulte. Dans la II^e couche on a récupéré des ossements appartenant à quatre individus,⁴⁸ à savoir:

- dans la case M (3,35 m de profond) un individu adulte d'aun moins 30 ans, probablement femme; l'humérus gauche, l'épiphyse proximale et distale et un fragment de diaphyse d'un cubitus droit, des os carpiens et métacarpiens et 12 phalanges de main;
- un individu adulte vers la maturité, relativement robuste, probablement homme (intermédiaire B, à 3,30 m de profond): des fragments craniens dont un pariétal très gors, un fragment de mastoïde;
- un individu adulte, plus gracile (intermédiaire B, à 3,30 m de profond): fragment de condyle mandibulaire gauche;
- foetus humain de 7 à mois (case K, à 3,30 m de profond): le sphénoïde gauche, deux moitiés de mandibule, la clavicule gauche, l'omoplate droit, 9 côtes, des restes de vertèbres, 2 cubitus, 2 radius, 2 fémurs, 2 tibia, etc.

Un squelette humain, sur lequel il n'y a pas d'études anthropologiques, a été découvert dans la grotte Climente II (comm. de Dubova, dép. de Mehedinti).⁴⁹

Notes:

1. St. Gaál, *Der erste mitteldiluviale Menschenknochen aus Siebenbürgen. Die palaentologischen Ergebnisse der in Ohaba Ponor ausgeführten Höhlenforschungen*, Publicatiile Muzeului Judetean Hunedoara, III-IV (XXV-XXVI), 1927-1928 (1928), p. 61-112; idem, *Neuere Menschen und Säugetierknochen aus dem Moustérien (Siebenbürgen)*, Koklemenyeck, Cluj, III, 1943, 1, p. 1-46;
2. M. Roska, *Recherches préhistoriques pendant l'année 1924*, Dacia, I, 1924, p. 297-313;

3. H. Breuil, *Stations paléolithiques en Transylvanie*, Buletin de la Société des Sciences de Cluj, Tome II, 2^{ème} partie, 1925, p. 193-217;
4. Idem, *Nota preliminară asupra cercetarilor paleolitice facute in Ardeal in cursul anului 1928*, An. Instit. Geol. al Rom., XIV (1929), 1930, p. 79-97;
5. Idem, *Das Paläolithikum der Höhle in Bordu Mare von Ohaba-Ponor, Közlemenyek, Cluj, III, 1943, 1, p. 47-61;*
6. St. Gaál, *op. cit.*, 1943, p. 1-46;
7. Al. Paunescu, *Evoluția istorică pe teritoriul României din Paleolitic până la începutul Neoliticului*, SCIVA, 31, 1980, 4, p. 519-545;
8. C.S. Nicolaescu-Plopsor, *Rezultatele principale ale cercetarilor paleolitice in ultimii patru ani in RPR*, SCIV, VII, 1956, 1-2, p. 7-39;
9. D. Nicolaescu-Plopsor, *Les hommes fossiles découvertes en Roumanie*, VII Congrès International - Moscou, III, 1968, p. 381-386;
10. C.S. Nicolaescu-Plopsor, *Date preliminare asupra rezultatelor paleoantropologice de la Pesteră Muierilor - Baia de Fier*, SCIV, IV, 1953, 1-2, p. 195-207;
11. Gh. Bombita, *Mamiferele din glaciarul pesterilor de la Baia de Fier, Rezultatele paleoantropologice ale saptaturilor din anul 1951*, Bul. Stiin. Sect. de St. biol., agron., geologice si geografice, Tomul IV, nr. 1, 1954, p. 253-299;
12. C.S. Nicolaescu-Plopsor, *Rezultatele principale ale cercetarilor paleolitice in ultimii patru ani in RPR*, SCIV, VII, 1956, 1-2, p. 7-39;
13. Al. Gheorghiu, N. Haas, *Date privind omul primitiv de la Baia de Fier. Consideratii paleoantropologice*, Sesiunea Sectiunii de stiinte medicale a Academiei, 1954, p. 641-666;
14. *Ibidem*;
15. D. Nicolaescu-Plopsor, *op. cit.*, p. 381-386;
16. *Ibidem*;
17. O. Necrasov, *Originea si evolutia omului*, editura Academiei Române, Bucuresti, 1971, p. 186; 215;
18. V. Dumitrescu, Alex. Bolomey, F. Mogosanu, *Esgisse d'une Préhistoire de la Roumanie jusqu'à la fin de l'age du Bronze*, editura Stiintifica si Enciclopedica, Bucuresti, 1983, p. 19;
19. D. Nicolaescu-Plopsor, *op. cit.*, p. 381-386;
20. C.S. Nicolaescu-Plopsor, *Saptaturile de la Pesteră*, Materiale si cercetari arheologice, VI, 1961, p. 15-19;
21. C.S. Nicolaescu-Plopsor, D. Nicolaescu-Plopsor, I. Pop, C. Riscutia, *Cercetari paleolitice in pestreile din Tara Bârsei*, Materiale si cercetari arheologice, VII, 1961, p. 15-19;
22. D. Nicolaescu-Plopsor, *op. cit.*, p. 381-386;

23. E. Terzea, *La faune quaternaire de la grotte de Livadita*, *Trov. Inst. Spéol. "Emil Racovita"*. t. XVI, 1977, p. 163-181;
24. V. Boroneant, *Descoperiri arheologice in unele pesteri din defileul Dunarii, "Speologio" - Grupul de cercetari complexe "Portile de Fier"*, editura Academiei Române, Bucuresti, 1979, p. 140-185;
25. E. Terzea, *op. cit.*, p. 163-181;
26. D. Nicolaescu-Plopsor, *op. cit.*, p. 381-386;
27. B. Vandermeersch, *L'extinction de Neandertaliens*, in "L'Homme de Neandertal", vol. 7, "L'Extinction", Liège, 1989, p. 11-21;
28. M.-H. Wolpoff, F.-M. Smith, M. Malez, J. Radovic, D. Rukanivo, *Upper Pleistocene Human Remains From Vindija Cave, Croatia, Yugoslavia*, *Am. J. Phy. Anthropol.*, 54, 1981, p. 499-545;
29. B. Vandermeersch, *op. cit.*, p. 11-21;
30. E. Trinkaus, *The Shanidar Neandertals*, New York, Academic Press, 1983, p. 185;
31. M. Suzuki, F. Takai, *The Amud Cave and live Cave Site*, Tokio, The University of Tokio, 1970, p. 372-375;
32. B. Arensburg, O. Bar-Yosef, M. Chech, P. Goldberg, H. Laville, L. Meigene, Y. Rak, E. Tchernow, A.-M. Tillie, B. Vandermeersch, *Un sepulture néandertalienne dans la grotte de Kébara (Israel)*, *C.R. Acad. Sc. Paris*, 300, II, 1985, n° 6, p. 227-230;
33. B. Vandermeersch, *op. cit.*, p. 11-21; idem *Les hommes fossiles de Quafzeh (Israel)*, Paris, Ed. du C.N.R.S., 1981, p. 212-237;
34. Idem, *L'extinction de Neandertaliens, L'homme de Neandertal*, vol. 7, "L'extinction", Liège, 1989, p. 11-21;
35. J.J. Hublin, A.M. Tillier, J. Tixier, *L'humerus d'enfant moustérien (Homo 4) du Jebel Inhoud (Maroc) dans son contexte archéologique*, *Bull. Mém. Soc. Anthropol.*, Paris, 4, ser. XIV, 1987, p. 115-142;
36. B. Junbert, *Repertoriul localitatilor cu descoperiri paleolitice din Transilvania (I)*, *Acta Musei Napocensis*, XV, 1978, p. 1-17;
37. M. Roska, *Sapaturile din pestera de la Cioclovina*, *Publicatiile Comisiunii Monumentelor Istorice*, II, Cluj, 1923, p. 27-55;
38. Fr. Rainer, I. Simionescu, *Sur le premier crâne d'homme paléolithique trouvé en Roumanie*, *Academia Româna, Memoriile Sectiei de Stiinte*, S. III, T. XVII, mem. 12, 1942, p. 489-503;
39. I. Simionescu, *Ursus spelaeus Blumb din Pestera Cioclovina*, *An. Acad. Rom.*, Mem. Sect. St. (3), XVII/7, p. 383-402
40. M. Roska, *iop. cit.*, p. 27-55;
41. D.-Nicolaescu-Plopsor, *op. cit.*, p. 381-386;
42. Fr. Rainer, I. Simionescu, *op. cit.*, p. 483-503;
43. C.S.-Nicolaescu-Plopsor, *Rezultatele principale ale cercetarilor paleolitice in ultimii patru ani in R.P.R.*, SCIV, VII, 1956, 1-2, p. 7-39;

44. O. Necrasov, *Date cu privire la mugurele uman dentar descoperit in stratul paleolitic superior din pestera "La Adam" (Dobrogea)*, Lucr. Inst. de Speologie "E. Racovitza", Tom I-II, 1962-1963, p. 285-291;
45. I. Viehmann, GH. Racovita, C. Riscutia, *Decouvertes tracéologique concernant la présence de l'homme et de l'ours de caverne dans la grotte "Ciurului-Izbuc" des Monts Padurea Craiului, Livre du centenaire "Emile G. Racovitza" 1868-1968*, Editions de l'Academie Roumaine, Bucarest, 1970, p. 521-527;
46. C. Riscutia, I. Riscutia, *Etude antropologique des empreintes humaines de la grotte "Ciurului-Izbuc"*, Livre du centenaire "Emile G. Racovitza" 1868-1968, Editions de l'Academie Roumaine, Bucarest, 1970, p. 529-533;
47. M. Bleahu, V. Decu, St. Negrea, C. Plesă, I. Povara, I. Viehmann, *Pesteri din România*, Editura Stiintifica si Enciclopedica, Bucuresti, 1976, p. 111-132;
48. D. Nicolaescu-Plopsor, *Expertiza antropologica asupra osemintelor umane descoperite in straturile Romanello-aziliene de la Cuina Turcului*, SCIV, 21, 1970, 1, p. 35-36;
49. V. Boroneant, *Un mormânt din perioada de trecere de la paleoliticul superior la epipaleolitic*, SCIV, 21, 1970, 1, p. 129-132;